La fleur du sang

Autor(en): **Y.C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **34 (1966)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-570099

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Fleur du Sang

Dans l'ombre de la nuit, à moitié endormi, je savais qu'il bougeait. Il s'était retourné dans le lit, s'était levé sur le coude, et maintenant je sentais sa tête au-dessus de la mienne. Il approchait sa bouche de ma bouche et je respirais son souffle chaud qui caressait mes lèvres. Tout doucement il m'embrassa.

Je rêvais que je l'avais condamné à mort et je le voyais emmené au poteau d'exécution, au milieu d'un groupe de soldats tragiques et beaux qui qui chantaient pour cacher leur émotion. Le petit garçon aussi pâle et aussi frêle qu'un lys, tout parfumé de sa peur, titubait et, pour ne pas tomber, se raccrochait à la virilité des soldats. Alors, un de ceux-ci, le plus beau peut-être, défaisait doucement les mains de l'adolescent crispées à son sexe échappé, monstre de désir, d'un pantalon défait.

— «Viens mon ange», disait-il.

Et le garçon, moitié à genoux, une main devant sa bouche pour ne pas vomir, hoquetait:

— «Je ne veux pas mourir . . . Je ne veux pas mourir . . . Je suis trop jeune .. . Je ne veux pas mourir . . .

Le caporal caressait les longs cheveux blonds et murmurait en le soutenant:

— «Viens mon ange, la Mort c'est comme l'Amour. Viens je t'aiderai. La Mort c'est le dernier baiser de l'amour. Allons viens.»

Mais le garçon pleurait encore:

— «Je ne veux pas mourir . . . Je ne veux pas mourir . . . Laissez-moi.»

— «Non, mon ange, tu l'as aimé, tu dois . . .»

— «Non, je ne veux pas mourir.»

La plaine était immense à parcourir et les quatre soldats étaient les quatre points noirs d'un mauvais songe; seul l'enfant qui se débattait avait une grandeur et semblait une parcelle de ce jour qu'il ne verrait pas.

Le caporal reprit:

— «Tu seras une fleur, la seule fleur du matin, la fleur qu'IL aime. Tu as juré de lui être fidèle pour toujors, il faut tenir ta promesse.»

— «Mais je l'aime, je ne veux pas mourir.»

— «Il faut lui être fidèle.»

— «Je veux rester auprès de lui ne demandant rien autre que de respirer l'air qu'il respire.

Il s'accrochait désespérément aux genoux du caporal. Celui-ci le prit par la main.

— «Ce serait trop facile,» dit-il.

— «Je jure de lui rester fidèle.»

— «Ce serait trop facile et tu trahiras un jour.»

— «Je jure que non.»

— «Tous trahissent, même ceux qui aiment le plus.»

— «Mais s'IL ne me tuait pas?» Sanglota-t-il.

—«C'est lui qui mourrait le jour de ta trahison.»

Eperdu d'horreur l'adolescent se jeta dans les bras de l'homme qui parlait. Il lui cria:

— «Sauve-moi, caporal, sauve-moi. Je t'aime. Tu es beau. Tu es fort. Tu es le soleil qui va se lever et que je ne verrai plus. Viens à mon secours, caporal, viens . . . Viens, je t'en supplie.»

Les soldats s'étaient arrêtés stupéfaits.

— «Allons, marche, fit le caporal, tu trahis déjà!»

Et avec violence ils entraînèrent le garçon qui se débattait encore.

— «Je ne veux pas mourir . . . Je ne veux pas mourir . . .»

Arrivé au poteau d'exécution, comme il fléchissait sur ses jambes, ils l'attachèrent. Le caporal se tourna vers moi:

— «Lui bande-t-on les yeux?»

— «Non, ce n'est pas la peine.» J'eus un petit rire douloureux.

— «C'est un aveugle. *Ce sont tous des aveugles.* Il n'a pas vu l'Amour, il ne verra pas la Mort.

Le caporal eut pitié:

— «Regarde», me dit-il, «on dirait une plante qui se brise?»

— «Mon cher, ils sont tous pareils; une saison, rien qu'une saison, et après la saison ce sont des cadavres d'amours. Mais allons, ça suffit.»

Je regardai une dernière fois mon amant écroulé dans les cordes qui l'entravaient pleurer doucement sans même plus savoir pourquoi; il en est ainsi des grandes peines.

— «Feu!» Commandai-je.

L'éclatement des armes déchira la nuit. Le corps dont le sang imbibait la terre acheva de s'écrouler. Et le jour se leva.

— «Qu'en fait-on?» demanda le caporal.

— «Laisse-le ici, comme une fleur de cette putain de vie.»

Et je partis.

Du côté de l'aurore le ciel s'éclaircissait. J'entrouvris les paupières et je regardai alentour, dans la chambre. Je poussai un cri et me levai rapidement en regardant mes mains rouges.

Le petit phtisique que jamais ramené la veille était mort dans mon lit après avoir vomi son sang.

Y. C.

Chronique des Livres

«Pourquoi un livre sur l'homosexualité? Ce problème intéresse environ 10 % de l'humanité: aucun fléau social n'atteint cette proportion. La tuberculose, avant son traitement spécifique, ne touchait pas plus de 7 % de la populaion, le cancer n'en affecte pas plus de 3 % . . .»

Que peut-on penser d'un ouvrage qui commence par ces lignes? L'homosexualité, fléau social! On imagine aisément qu'il est écrit par quelque journaliste de France Dimanche, ou publié à l'instigation des ligues bienpensantes qui prônent la censure et se cachent la tête sous une aile de corbeau. Pas du tout! Cet ouvrage intitulé sans modestie: «Sodome, essai sur l'homosexualité» est signé par un médecin, le docteur Marcel Eck, et publié dans la collection «Le Signe» qui se veut à l'avant-garde de la morale moderne. (I)

Je préviens tout de suite les éventuels lecteurs de bonne foi qui croiraient, en achetant ce livre, s'instruire sur un sujet qui leur tient à coeur, qu'ils ne trouveront là qu'un ramassis de tout ce que l'obscurantisme, l'hy-